



CLASSIQUES
GARNIER

DOTOLI (Giovanni), CAVALLINI (Concetta), DEVINCENZO (Giovanna), SELVAGGIO (Mario), FRACCACRETA (Alberto), CASERINI (Aldo), « Comptes rendus », *Revue européenne de recherches sur la poésie*, n° 6, 2020, p. 243-274

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11318-8.p.0243](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11318-8.p.0243)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

C'est la fête du langage, et de la poésie, lieu par excellence du langage. Une nouvelle étoile poétique est née, j'en suis convaincu, en langue italienne et en langue française. Un autre élément qui nous unit.

Giovanni DOTOLI

*
* *

Filip KEKUS, *Nerval fantaisiste*, Paris, Classiques Garnier, 2019, 844 p.

Cet imposant volume, fruit d'une thèse soutenue en 2015, vise à approfondir un volet peu connu de l'œuvre de Gérard de Nerval, toujours considéré comme un poète fou ou tout du moins mélancolique, vu son inspiration fantaisiste. Ce qui, comme le dit l'auteur dès la quatrième de couverture, « ne revient nullement à nier sa folie », mais plutôt à la mettre en relation avec une des possibilités de l'inspiration romantique, qui permettrait de ne plus voir Nerval comme un personnage isolé dans le panorama littéraire de son époque, mais au contraire comme un sujet original dans son contexte.

L'étude s'appuie sur une bibliographie importante (p. 797-829). Tout en élisant comme texte de référence l'édition Pléiade en trois volumes des *Œuvres complètes* de Nerval par J. Guillaume et C. Pichois (1984-1993), Kekus consulte un très grand nombre d'autres éditions, ainsi que les manuscrits de Nerval et de nombreux périodiques d'époque. Il ajoute à cela un appareil bibliographique critique important pour supporter sa lecture centrée sur l'inspiration 'fantaisiste' de Nerval.

Le « Préambule » (p. 9-28) fait le point sur de véritables « bévues » (p. 14) de la critique, qui a attribué à Nerval l'image du poète fou et maudit, mélancolique, oubliant presque qu'il était ce poète humoriste, causant un « rire sonore » (p. 14 d'après les mots de Marcel Du Camp dans ses *Souvenirs littéraires*) chez ses contemporains, ainsi que toute la

production burlesque et ironique de l'auteur. Les quelques critiques qui ont essayé de réévaluer les éléments fantaisistes de l'œuvre nervalienne se sont limités à de brèves études qui n'ont pas mis en valeur l'ensemble des éléments plus proprement fantaisistes, car « la fantaisie n'efface pas la folie, et inversement » (p. 19).

Pour ce qui est du corpus analysé, l'auteur inclut aussi les journaux auxquels Nerval a collaboré, *L'Artiste*, *Le Monde dramatique*, *Le Mercure de France au dix-neuvième siècle*, le *Figaro*, outre les « chefs-d'œuvre de fantaisie » (p. 24) comme *Les Faux Saulniers* ou *Les Nuits d'octobre*, mais aussi les sections les plus fantaisistes du *Voyage en Orient* et de *Lorely*, et encore des sections fantaisistes d'ouvrages « insoupçonnables », comme *Aurélia* et « Les Chimères ». Certes, plusieurs œuvres ont échappé à cette enquête, comme « Sylvie » et *Pandora*, dont l'ironie est le sujet de récentes recherches tout à fait intéressantes, mais l'auteur avoue ce choix qui n'affecte en rien la force de l'analyse, puisqu'aucune recherche n'est jamais complète ni achevée. L'auteur laisse aussi de côté les œuvres écrites à plusieurs mains, théâtrales notamment, ou des œuvres dont la part d'attribution nervalienne est extrêmement douteuse.

Après les sections consacrées à l'analyse de la production nervalienne, le volume consacre des pages à une réflexion plus théorique, qui tente de renouer la notion de 'fantaisie' à l'époque romantique avec une tradition importante d'ouvrages où fantaisie et imagination étaient déjà liées, dans l'Antiquité et à la Renaissance par exemple (*i.e.* au début de la littérature moderne). Et c'est justement la possibilité de trouver une troisième voie entre le Bien et le Mal, une voie échappatoire brouillant raison et folie, qui peut faire de la fantaisie une source de salut, cherchant en même temps un contact avec le lecteur à travers un sourire. Car Nerval n'a jamais été un homme isolé de son vivant, bien au contraire. La « Conclusion » (p. 783-796) contient une liste des fonctions que la fantaisie peut avoir dans l'œuvre nervalienne. Parmi ces nombreuses fonctions, l'une des plus importantes nous semble être la fonction critique et subversive, car d'après Kekus « la fantaisie est la nuance particulière de l'opposition nervalienne » (p. 791).

Un écrivain engagé dans la communauté intellectuelle de son temps, un écrivain informé, rieur, amuseur, tout en étant original, traçant des directions d'écriture et de réflexion nouvelles, un écrivain dont la production a peut-être trop longtemps fait les frais d'une lecture partielle ne

permettant pas d'en apercevoir les particularités. Ce volume a le mérite de re-porter l'attention sur Nerval en regardant sa production d'une manière nouvelle et convaincante mettant en lumière des éléments insoupçonnés ou passés sous silence grâce à une analyse rigoureuse et détaillée.

Concetta CAVALLINI
Université de Bari Aldo Moro

*
* *

Ferdinand ALQUIÉ, sous la direction de, *Le Surréalisme*, Paris, Hermann, 2012, 568 p.

Fidèle à la mission qu'elle s'est donnée, la collection « Cerisy Archives » aux éditions Hermann re-propose aux lecteurs un livre « de prime importance » (p. 5), comme le précise l'« Avertissement » d'Édith Heurgon, directrice du CCIC (Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle). Il s'agit des actes du colloque *Entretiens sur le Surréalisme*, qui a eu lieu du 10 au 18 juillet 1966 à Cerisy-la-Salle. Le volume, sous la direction de Ferdinand Alquié, était sorti aux éditions Moutons & Co (Paris – La Haye), avec des contributions de Gérard Legrand, Jean Brun, Michel Guiomar, Annie Le Brun, Jean Jaude, Alain Jouffroy, Robert S. Short, Maire-Louise Gouhier, Jean Whal, Stanley S. Collier, René Passeron, Michel Carrouges, Gaston Ferdière, Jean Schuster, José Pierre et d'autres encore. Le volume présente aussi la transcription des discussions qui ont eu lieu après les séances.

Ces contributions ont permis de dessiner les caractères du Surréalisme ainsi que ses rapports avec le cinéma, l'art, surtout la peinture, et d'autres mouvements comme Dada. La réflexion a touché aussi les rapports d'écriture dans les genres principaux où s'est essayé le surréalisme, notamment la poésie et le roman. Cependant, ce qui nous paraît encore d'actualité, ce